



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le volume des Mélanges : *Marinov zbornik - Papers in Honour of Professor Emilio Marin*, publié par l'Université catholique de Croatie, Zagreb, 2022, dont les éditeurs sont Mario Kevo, Ivan Majnarić et Suzana Obrovac Lipar, 1044 pages.

L'Université mentionnée, où j'ai exercé les fonctions du vice-président, responsable des relations internationales, est bien connue de notre Compagnie, puisqu'elle a co-organisé avec l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres deux colloques internationaux, le premier consacré à l'empereur Auguste (Paris, 2014)<sup>1</sup> et le second aux projets franco-croates et les savants français qui se sont illustrés dans la recherche et la valorisation du patrimoine croate (Zagreb, 2015)<sup>2</sup>. Si cette université est encore jeune, elle n'a pas manqué d'illustrer ainsi son goût pour des échéances qui dépassent les frontières d'un pays du Sud-Est européen<sup>3</sup>.

Les Mélanges sont préfacés par le Rév. Željko Tanjić, recteur de l'Université, avec une introduction du Cardinal Gianfranco Ravasi, Président du Conseil pontifical pour la culture et Président de la Commission pontificale pour l'archéologie sacrée, et ils sont postfacés par M. Nicolas GRIMAL, Secrétaire perpétuel de notre Académie. L'Université de Zagreb et l'Université de Split, ainsi que le Ministère croate pour la culture et les médias, se sont associés au projet de la publication. Ces Mélanges viennent d'être publiées à l'occasion de mon 70<sup>ème</sup> anniversaire, mon départ en retraite et mon élection à la dignité de professeur émérite, des dates importantes pour moi-même qui se sont échelonnées en 2021 et 2022.

Rappelons-nous, que j'ai eu l'honneur sur ce même bureau, le 10 février 2012, de déposer les Mélanges publiées pour mon 60<sup>ème</sup> anniversaire, en 2011<sup>4</sup>. Ces *Mélanges*, déjà importants (1280 p.), réunissant 70 contributions de savants de 17 pays, comprenaient, outre la préface de Jean LECLANT, également trois articles de nos confrères — André LARONDE, Robert TURCAN, et André VAUCHEZ — ainsi qu'un large extrait d'une *laudatio* prononcée par notre confrère Jean MARCADÉ en 2003.

Nous voici, onze ans après, et je suis très flatté de la place prépondérante que tiennent mes confrères de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans ces Mélanges, dont son Secrétaire perpétuel, M. Nicolas GRIMAL. Je rappellerai ici que le 7 mars dernier coïncidait avec le 20<sup>e</sup> anniversaire de mon élection dans notre Compagnie, qui restera un évènement majeur de ma vie professionnelle.

Dans ce livre volumineux, 76 contributions réunissent 18 pays (Croatie, France, Italie, Vatican, Espagne, Allemagne, Belgique, Luxembourg, Suisse, Suède, Hongrie, Slovénie, Macédoine du Nord, Monténégro, Grande Bretagne, Israël, Tunisie et Benin), et, au total, 83 auteurs.

<sup>1</sup> *Auguste, son époque et l'Augusteum de Narona* (éd. P. Gros, E. Marin, M. Zink), Académie des Inscriptions et Belles-Lettres avec le concours de l'Université catholique de Croatie, Paris 2015.

<sup>2</sup> *Les projets franco-croates et les savants français qui se sont illustrés dans la recherche et la valorisation du patrimoine croate / Francusko-hrvatski projekti i francuski znanstvenici istaknuti u istraživanju i vrednovanju hrvatske baštine* (éd. E. Marin, F. Šanjek, M. Zink), Académie des Inscriptions et Belles-Lettres avec le concours de l'Académie croate des Sciences et des Arts et de l'Université catholique de Croatie, Paris 2016.

<sup>3</sup> Cf. *Znak nade / A Sign of Hope – Spomenica o prvom desetljeću Hrvatskoga katoličkog sveučilišta / Memorial in the Occasion of the First Decade of the Catholic University of Croatia* (éd. E. Marin), Zagreb 2017.

<sup>4</sup> *Miscellanea Emilio Marin – hommage, Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, N. I, Paris 2012, p. 334-335 ; cf. *Zbornik „Kačić“ u rukama pape Benedikta XVI. – Prezentacija „Zbornika Emilia Marina“ u Rimu, Parizu, Splitu, Zagrebu i Visovcu* (éd. H. G. Jurišić), Split-Zagreb 2012, p. 63-67 = *Kačić XLIV-XLV*, Split 2012-2013, p. 65-69.

On y trouvera les articles de six de nos confrères : MM. Robert HALLEUX (« Pratiques tinctoriales et intuitions corpusculaires chez les alchimistes grecs »), Jacques JOUANNA (« Essai sur la genèse des notions d'épidémie, endémie et pandémie à l'aube de la médecine occidentale : Hippocrate et sa lecture chez Galien »), Denis KNOEPLER (« Diès de Tyr à Délos et à Athènes : partisan ou adversaire de Mithridate ? »), Jean-Pierre MAHÉ (« Christianisation du Caucase et naissance de l'istoriographie géorgienne »), Olivier PICARD (« Les débuts de monnaie en Thrace : le rôle de Thasos et de son Épire »), John SCHEID (« Rumeurs populaires autour de serpents trouvés dans le lit d'un Prince. Variations sur la représentation romaine du Génie ? ») et François Baratte, correspondant de l'Académie (« Quelques observations sur le décor figuré dans les églises paléochrétiennes du nord de l'Afrique »).

Enfin, parmi les sept *reviewers* du volume s'étant attelés à cette tâche afin d'honorer le septuagénaire, figure un autre correspondant de notre Compagnie, M. Denis Feissel. D'autres collègues et amis français ont bien voulu m'honorer également en y publiant des contributions, notamment MM. Michel Gras, ancien directeur de l'École française de Rome, Jean-Pierre Caillet, professeur émérite de l'Université Paris Nanterre, et le Rév. P. Bernard Ardura, président du Comité pontifical des sciences historiques.

Malheureusement, un des auteurs de ce volume n'aura pu en voir la publication. Il s'agit du fameux savant de l'architecture romaine tardive et chrétienne, professeur de l'Université de Münster et le docteur *honoris causa* de l'Institut pontifical de l'archéologie chrétienne, M. Hugo Brandenburg, qui nous a quitté, le 26 décembre dernier, à l'âge vénérable de 93 ans. Lors de l'édition des *Mélanges* de 2011, M. Brandenburg, étant en retard, avait bien voulu dédicacer un article qu'il publia en Allemagne, geste qui me toucha vivement<sup>5</sup>. Dans la présente édition, à l'appel des éditeurs, il a été parmi les premiers à confier, directement à moi-même, son très long article, riche en illustrations, dont il avait le sentiment que ce serait son dernier travail scientifique. Qu'il me soit permis de rappeler sa conception généreuse de ces *Mélanges*, qu'il imaginait importants en me félicitant de mon anniversaire.<sup>6</sup>

Dans ces *Mélanges*, après une première section réunissant des notices bio-bibliographiques et la reproduction de quelques illustrations, les *Mélanges* se répartissent en trois parties. Je laisse la première, qui consiste en une *Laudatio*, au jugement des lecteurs, et je m'abstiendrai d'en fournir ici les détails.

La deuxième partie porte sur l'histoire ancienne, l'archéologie romaine et chrétienne, l'épigraphie grecque et latine, tandis que la troisième concerne les études médiévales, philologiques, tout comme les études concernant les siècles plus récents relatifs à l'histoire, l'histoire de l'art, la théologie, les temps modernes, la diplomatie et le monde contemporain. Outre les sujets cités plus haut, je noterais quelques thèmes pour illustrer l'ampleur de *scholarship* qui attend le lecteur de nos disciplines dans ce volume, mais on me pardonnera de ne pas mentionner les noms des auteurs, car je devrais alors copier l'index du volume, ce que nous reviendrait à rajouter plusieurs pages à cette recension. On laissera à la curiosité du lecteur la découverte de tant de noms illustres auxquels je dois une reconnaissance immense.

Voici les thèmes traités qui retiendront notre attention : Early traces of symbolism, art and spirituality in Adriatic find-spots ; The connection between religion and theater in ancient Greece or from goat's blood on the altar to catharsis as reconciliation with the gods ; The historical Jesus and Christian faith – an archaeological sketch ; Apollonius Rhodius, *Argonautica*, 4.565 ; Military commanders in the Illyrian war (35-33 BC) in light of Octavian's rise to power ; Petronius Probus und Illyricum ; Tra Illiria ed Epiro: archeologia di una terra di confine ; The Augusteum, from Narona to Herculaneum ; Recent archaeological research in Narona (2014-2020) ; Races of the Erotes in bigae on the reliefs in the polygonal

<sup>5</sup> Die Basilika von Sankt Paul vor den Mauern in Rom und der Dom zu Trier, *Bonner Jahrbücher*, Band 209, 2009, cf. *Zbornik „Kačić“ u rukama pape Benedikta XVI.*, cit. *supra*, p. 96-97.

<sup>6</sup> „Lieber Emilio, zu Deinem runden Geburtstag sende ich Dir die herzlichsten Grüße und Wünsche für weitere erfolgreiche Schaffenskraft. Das wird sicherlich eine sehr festliche Geburtstagsfeier, angemessen für einen erfolgreichen Wissenschaftler und einen herausragenden Diplomaten; der sich um die Gesellschaft, um die Wissenschaft und das Vaterland sehr verdient gemacht hat! PLAUDITE CIVES. Die Festschrift, mit der man Dich ehren wird, wird Dir in aller Öffentlichkeit nochmals Dank für Dein Wirken abstatten.“

building inside Diocletian's palace ; Marble relief decorated with griffins from Stobi ; Roman portraits and honorific statuary from Heraclea Lyncestis ; A marble head of Ares in the old Archaeological museum of Chalkis in Euboea ; Un médaillon d'Antoninus Pius, figurant Vulcain, trouvé à Split ; Eine bronzen Paraderobststirnplatte aus Márévar ; Mosaïques et polychromie dans quelques églises chrétiennes de Tunisie ; Du portrait à l'image, de Dioclétien à Justinien ; Imperatori e suburbia nella tarda antichità ; *Opus listatum* e altri mostri. Le cose che Vitruvio non ha mai detto né avrebbe mai pensato ; *Parietes craticiae* in Carthago Nova. Evidence from the Atrium Building (*Insula I* del Molinete) : Testimonianze di architettura funeraria paleocristiana nella catacomba di Villagrazia di Carini ; Two inscribed lead tablets from the Hellenistic necropolis of Issa ; Zur Laufbahn des Senators Saenius Sabinus, Legat des Cornelius Tacitus während dessen Prokonsulat in Asia ; Dedica congiunta ad Iside e Cibele da *Attidium* (*regio VI*) ; L'epitafio di *Dioskoros* nel Museo Oliveriano di Pesaro ; The image of Paradise and a Greek inscription in an Early Byzantine wall painting in the church of the Annunciation in Nazareth ; Syrian migrants in the Roman Balkans (IVth – VIth centuries) ; Town planning and architecture of Hippos (Sussita) of the Decapolis in the Hellenic, Roman and Byzantine periods ; Lost in translation. More on the Names of Dalmatian dioceses and their bishops in the Acts of the Second Council of Nicaea in 787 ; Ancient city history: from Fustel de Coulanges to Mate Suić ; Epitaphs on Croatian territory ; Paleography of *Evangeliarium Spalatense* ; Monuments of Classical Antiquity in the Eastern Adriatic in the reports of Late Medieval travelers ; Saint Domnius and Glagolites ; Croatian Glagolitic texts and research in history of the language ; Croatianhood of the Zadar humanist and renaissance circle ; Salona researcher Ejnar Dyggve and Croatian diplomacy in Denmark ; Non authentic classical antiquity figurine from Livno ; et pour conclure, parmi les nombreux articles dehors les cercles de disciplines de notre Compagnie, je note le thème du article écrit par B. Ardura, président du mentionné Comité pontifical : L'expérience spirituelle de Charles de Foucauld.

Qu'il me soit permis de m'adresser, pour finir, aux auteurs réunis dans ces Mélanges : grâce à leur adhésion à ce projet de *Festschrift*, il a été possible de se réunir autour de la table – une *mensa* de marbre précieux – pendant ces années difficiles de pandémie, de tremblement chez nous, en Croatie, de la guerre en cours, chez nous, en Europe, en Ukraine, et je les en remercie. Non seulement pour avoir eu ce festin d'anniversaire, mais surtout d'avoir vécu, plus ou moins ensemble, tant d'histoires de vies, par nature toujours brèves, mais nous nous rendons compte qu'elles ont été riches en études, conférences, colloques, publications, expositions, et nous voici, enfin, avec nos bijoux, chacune et chacun, que nous avons apporté à cette table. Et avec un souhait majeur : PAX ET BONUM.

Emilio MARIN



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur Jörg Oberste, l'ouvrage intitulé *The Birth of the Metropolis. Urban Space and Social Life in Medieval Paris*, Leiden/London, Brill (Brill Studies in Architectural and Urban History, vol. 1), 2021, 276 p.

Au début des années 1970, la *Nouvelle Histoire de Paris* diffusée par les Éditions Hachette parcourait en trois de ses volumes les temps médiévaux, sous les signatures prestigieuses de Jacques Boussard, Raymond Cazelles et Jean Favier. Un demi-siècle plus tard, le livre dense et nourri que Jörg Oberste a consacré à Paris sous un intitulé choisi à dessein (« La naissance d'une métropole ») est l'aboutissement d'une longue recherche au sein d'un groupe de chercheurs de Regensburg et de Munich, soutenus par la DFG (*Deutsche Forschungsgemeinschaft*) pour approfondir le concept de métropole dans la longue durée. D'abord publié en allemand (2018), il donne désormais un accès plus large, grâce à la traduction anglaise, à la synthèse des acquis les plus récents de la recherche sur la croissance de Paris au Moyen Âge, fondée sur une solide bibliographie parfaitement maîtrisée et sur une enquête renouvelée dans les sources.

Dans son introduction (*Foundations*), l'auteur commence par observer que Paris présente dans sa topographie une structure typique, associant le siège épiscopal au centre à une couronne de monastères, églises et cimetières suburbains. Puis il met en exergue le moment clé du dynamisme des XII<sup>e</sup>- XIII<sup>e</sup> siècles, perceptible à la fois dans le développement du tissu urbain qui absorbe les anciens villages et dans une croissance démographique exceptionnelle, faisant passer la population de 40 000 habitants environ vers 1100 à 250 000 deux siècles plus tard. L'émergence du paysage urbain des rues et des parcelles, au détriment des zones rurales qui abondaient dans la ville, est l'un des effets apparents de l'urbanisation, dont on peut aujourd'hui affiner visuellement l'approche, comme l'a démontré le programme de recherches ALPAGE<sup>7</sup>. Cette urbanisation se traduit en outre par la construction d'une société complexe et diversifiée. Les domaines fonciers y sont très largement détenus par des ecclésiastiques, parmi lesquels une vingtaine de propriétaires jouissent par surcroît des droits de haute justice. Le roi cependant y est un acteur majeur, attentif à une ville qu'il s'est choisie comme capitale. Les sources écrites, iconographiques et archéologiques s'offrent à une interprétation d'autant plus approfondie que leur exploitation privilégie un quartier. Tel est le choix méthodologique le plus important : rendre compte de l'urbanisation en focalisant l'attention sur le bourg de rive droite dominé par le prieuré de Saint-Martin-des-Champs qui, à partir de 1079, se trouve rattaché à l'ordre de Cluny. Présent dans les deux tiers des développements, c'est cet espace qui est privilégié dans l'analyse<sup>8</sup> et l'on soupçonne ce choix « clunisien » inspiré par les liens étroits que Jörg Oberste a tissés avec Giles Constable, dont il a été un proche collaborateur à l'Institute for Advanced Study de Princeton et à qui il dédie son livre.

<sup>7</sup> C'est-à-dire : « Analyse diachronique de l'espace urbain parisien. Approche géomatique » (programme animé par Hélène Noizet à partir de 2006). La mise en œuvre d'un système d'information géographique centré sur l'espace parisien permet de construire cartes et graphiques, dont le travail de Jörg Oberste a amplement tiré parti. Sur les ressources offertes par ces traitements documentaires, voir : *Paris, de parcelles en pixels*, éd. Boris Bove, Laurent Costa et Hélène Noizet, Paris, Presses universitaires de Vincennes- Comité d'histoire de la Ville de Paris, 2013.

<sup>8</sup> Pour une autre étude de cas récente et faite dans le même esprit, voir Hélène Noizet et Marlène Helias-Baron, « L'aménagement de la 'Montagne' et de ses abords par Saint-Victor et Sainte-Geneviève aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles », dans *Sainte Geneviève. Histoire et mémoire*, éd. Nicole Bériou, Marie-Céline Isaïa, Michel Sot et Nicolas Grimal, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2022, p. 205-239.

Son étude fouillée du quartier de Saint-Martin-des-Champs (p. 84-227) est précédée d'un chapitre sur « les espaces parisiens ». Il met en place les grandes phases et les éléments majeurs de la transformation de la ville. La topographie sacrale qui caractérise les temps mérovingiens, mise à mal lors des invasions normandes, est recomposée à partir du XI<sup>e</sup> s. au profit d'une dizaine de grands propriétaires, tous gens d'Eglise, maîtres des deux tiers du territoire, tandis que plus de 120 autres, ecclésiastiques et laïcs (dont le roi) se partagent plus modestement le reste. A l'érection bien connue de la muraille de Philippe-Auguste, s'ajoute la mise en place du réseau des rues et des parcelles régulières. Des cartes très suggestives donnent à voir les censives ecclésiastiques, parfois immenses (celles de Saint-Germain-des-Prés, de Sainte-Geneviève, du Temple et de Saint-Martin-des-Champs), et les densités de population par paroisse vers 1300 (figure 15 p. 55). Sur cette trame prennent place les lieux des échanges économiques sur la rive droite, dont le marché des Champeaux voulu par Louis VI en 1141, les lieux de concentration du savoir sur la rive gauche, et les résidences royales. Il faut aussi compter avec les détenteurs de pouvoirs concurrents (le roi, l'évêque, les Marchands de l'Eau, puis le Parloir aux Bourgeois), tandis qu'à l'extérieur de nouveaux établissements ou « villes neuves » côtoient les bourgs monastiques en autant de communautés entretenant des relations étroites, dans les deux sens, avec la métropole. De ces atouts, les grands propriétaires ecclésiastiques comme Saint-Martin des Champs ont su se saisir pour jouer un rôle précoce et dynamique dans le processus d'urbanisation.

La collégiale Saint-Martin qu'avait établie le roi Henri 1<sup>er</sup> en 1059/60 à l'emplacement d'un ancien oratoire, et qu'il avait dotée d'une nouvelle église et de biens fonciers, était entrée vingt ans plus tard dans l'orbite de Cluny, dont elle devint un important prieuré dès le temps de l'abbé Hugues. Son essor s'affirme au début du XII<sup>e</sup> siècle, illustré par la construction du nouveau chœur dans les années 1130-40, expression remarquable du premier gothique. Autour du prieuré, le *burgus* prend consistance et l'exercice du pouvoir sur les hommes profite du privilège rare, accordé en 1128 par charte royale, d'une juridiction pleine et entière sur tous les libres et non libres (*homines et hospites*) de son domaine foncier. La physionomie de l'espace se précise au XIII<sup>e</sup> siècle sous nos yeux grâce à une production écrite bien préservée. Quatre censiers successifs et qui semblent régulièrement mis à jour par des annotations enregistrent les redevances dues par les « possesseurs » de maisons (1263, 1274, 1293 et 1300). Ils sont plus tard complétés par un nouveau volume, dit *Registre Bertrand* (1340) et par une *Déclaration du temporel* (1532) faite à la requête du roi.

Ces documents inédits<sup>9</sup> et systématiquement dépouillés par l'auteur, auxquels il ajoute le précieux témoignage des Livres de la taille, lui permettent d'observer le conglomérat des propriétés qui s'enchevêtrent sur le territoire du monastère et les fluctuations incessantes dans l'occupation des maisons: en quarante ans, pas une seule ne reste aux mains de la même famille, si l'on en juge par les indications données dans les censiers où chaque maison est identifiée d'après ceux qui la possèdent et/ou l'ont possédée. L'examen minutieux de ces documents donne à la suite du livre toute la saveur d'une proximité avec les sources : études de vocabulaire ; informations sur les règles et sur les pratiques de la construction des maisons, avec une attention particulière portée à l'axe majeur de la rue Saint-Martin ; inscription du monastère dans la vie urbaine. Un autre chapitre complète l'analyse de l'urbanisation du point de vue de l'histoire sociale, en distinguant d'abord l'élite bourgeoise des patriciens et des prêteurs Lombards installés dans ce quartier, puis en relevant les traces de l'attention aux démunis, qui s'exprime dans les œuvres de piété et de charité, avant de mettre en évidence, comme traits caractéristiques de la « métropole », la diversité sociale et les migrations, et de compléter ce tableau de la vie sociale par l'évocation de la criminalité d'une part, de l'intensification des grandes fêtes collectives (entre autres, lors des entrées royales et autres cérémonies) d'autre part.

<sup>9</sup> Seule Valentine Weiss dans la thèse de l'Ecole des chartes (1993) a entrepris la transcription des plus anciens censiers, qu'elle a généreusement communiqués à J. Oberste.

En guise de conclusion, l'auteur se penche sur les cartes et les textes d'éloge qui, s'adressant à l'imaginaire, ont concouru à construire et entretenir l'image de Paris sous les traits d'une cité exceptionnelle, dans laquelle l'ordre et la beauté s'accordent avec la puissance de la communauté qui l'habite. Comme Ovide le disait jadis de Rome, on dit régulièrement de Paris au XVI<sup>e</sup> siècle qu'elle est à la fois *urbs et orbis*. La fabrique progressive du mythe a elle aussi commencé au XII<sup>e</sup> siècle avec Jean de Salisbury, Philippe de Harvengt et Guy de Bazoches. Ce sont encore des gens de savoir qui l'ont ensuite entretenue, comme l'attestent les traités de Jean de Jandun, de Raoul de Presles dans un excursus au livre 5 de sa traduction de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, et de Guillebert de Metz, en autant de contributions essentielles à l'émergence d'une « icône universelle ».

Un index soigné liste les noms de personne en précisant à chaque fois les dates permettant de les situer dans la chronologie médiévale, et sous l'entrée « Paris » qui couvre à elle seule huit colonnes, tous les lieux mentionnés dans le texte, y compris les noms de rues. Il contribue à faire de cet ouvrage un excellent instrument de travail, agrémenté de 46 illustrations (cartes et plans multiples de Paris, reproductions de manuscrits, photographies d'édifices) qui assurent toute son efficacité à la démonstration.

Les qualités de l'ouvrage ont retenu l'attention de la commission de la médaille Jean-Jacques Berger, qui a proposé à l'unanimité de lui décerner cette distinction, avec l'approbation de l'Académie.

Nicole BÉRIOU



En témoignage de fidélité envers Jean-Claude Margueron qui vient de nous quitter, j'ai l'honneur de déposer l'ouvrage suivant sur le bureau de l'Académie : Jean-Claude MARGUERON et Béatrice MULLER (dir.), 2022, *Recherches au pays d'Astata. EMAR III. Le matériel de Tell Meskéné et de Tell Faq'ous*. Bibliothèque Archéologique et Historique, T. 222, Presses de l'Institut Français du Proche Orient, Beyrouth. Volume 1 : texte, 678 p., table des matières détaillée en Français et en Arabe. Volume 2 : planches, 288 pl. Noir/Blanc et VIII pl. couleurs.

Lors de la construction du barrage de Tabqa sur le Moyen Euphrate, la direction des Antiquités de Syrie lança une campagne de sauvetage archéologique internationale. La fouille du village de Meskéné, dirigée par Jean-Claude Margueron de 1972 à 1976, a permis de redécouvrir l'ancienne Emar, cité connue depuis le XVIII<sup>e</sup> s. par les archives royales de Mari.

La zone fouillée est située sur un plateau dominant la rive droite de l'Euphrate et surplombant la ville byzantine et médiévale de Bâlis. Le secteur est interprété par le fouilleur comme une nouvelle implantation sous impulsion du pouvoir hittite au cours du XIV<sup>e</sup> s<sup>10</sup>, pour répondre à la montée de la puissance assyrienne sur la rive gauche du fleuve. Les niveaux de l'époque de Mari ont été repérés sous les ruines de Bâlis. L'occupation du Bronze récent fut d'assez courte durée, le site fut violemment détruit au début du XII<sup>e</sup> s, laissant un très abondant mobilier en place dans la couche de destruction.

Furent ainsi mis au jour un complexe palatial où exerçait une dynastie locale vassale de l'empire hittite ; un haut lieu où s'élevaient les sanctuaires jumeaux de Baal et Astarté et dans le centre urbain, un sanctuaire M accosté de l'habitation d'un prêtre devin. Près d'un millier de textes cunéiformes ont été mis au jour, la plus grande moisson épigraphique apparue depuis les découvertes de Mari. Les textes en Sumérien et Akkadien furent rapidement publiés par Daniel Arnaud<sup>11</sup>, les sceaux et empreintes de sceaux par Dominique Beyer<sup>12</sup>, les textes Hourrites par Mirjo Salvini<sup>13</sup>.

La fouille française prit fin en 1976 lorsque le site fut inondé ; mais de nouveaux barrages en amont ont provoqué une baisse des eaux, certains secteurs ont émergé à nouveau, autorisant une reprise de la fouille à partir de 1996 par une mission conjointe syro-allemande<sup>14</sup>.

La présente publication, longtemps retardée par diverses vicissitudes, concerne le mobilier de Meskené Emar, auquel est joint celui de tell Faq'ous, un avant poste militaire exploré au cours de ces opérations. L'introduction (Jean-Claude Margueron) rappelle les conditions d'urgence qui ont dicté les priorités de la recherche (compréhension de l'urbanisme et de l'architecture, sauvetage des textes cunéiformes) et les modalités de tri et d'enregistrement. Le corps de l'ouvrage contient les études sur le mobilier, reflet de la culture matérielle d'Emar dans le Proche-Orient du Bronze récent.

**La céramique** (Annie Caubet) prend en compte essentiellement le matériel trouvé sur le sol de destruction, catalogué selon un ordre morphologique ; un index des provenances permet de reconstituer les assemblages secteur par secteur<sup>15</sup> et de tenter une interprétation fonctionnelle, plus détaillée dans le cas du

<sup>10</sup> Jean-Claude MARGUERON, « Un exemple d'urbanisme volontaire à l'époque du Bronze Récent en Syrie », *Ktema*, 2, 1977, p. 33-48.

<sup>11</sup> Daniel ARNAUD, *Recherches au pays d'Astata. Textes sumériens et accadiens. Emar VI*, ERC-ADPF, Paris, 1986.

<sup>12</sup> Dominique BEYER, *Emar IV. Les sceaux. Mission archéologique de Meskéné-Emar. Recherches au pays d'Astata*, Orbis Biblicus et Orientalis 20, Editions Universitaires Fribourg Suisse / Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2001.

<sup>13</sup> Mirjo SALVINI, , *Les textes hourrites de Meskéné/Emar*. Vol. I : *Transcriptions, autographes, planches photographiques*. Vol. II : *Thesaurus*, Gregorian Biblical Press, Rome [Emar VII], 2015.

<sup>14</sup> Uwe FINKBEINER, et Fehran, SAKAL, « Emar 2002. Bericht über die 5. Kampagne der syrisch-deutschen Ausgrabungen », *Baghdader Mitteilungen* 34, 2003, p. 9-119.

<sup>15</sup> La publication des volumes consacrés à l'architecture et à la stratigraphie par Jean-Claude MARGUERON, *Emar I et II*, interrompue par le décès de l'auteur en avril 2023, devrait être menée à son terme par Béatrice Muller.

mobilier du complexe palatial<sup>16</sup>. Dans son ensemble, la céramique locale d'Emar correspond au répertoire commun du Moyen Euphrate au cours du Bronze récent. La vaisselle importée est pratiquement absente (trois fragments chypriotes et mycéniens). L'assemblage usuel dans chaque unité d'habitation consistait en vases de stockage enterrés, en récipients pour la fabrication et la consommation de la bière et de préparations à base de céréales et de lait, en vaisselle de service. Un type de gobelet standardisé, spécifique de l'Euphrate et présent en plusieurs exemplaires dans chaque lot, pourrait être l'indice d'une pratique de distribution de rations individuelles. Les amphores commerciales destinées au transport par bateau de vin et d'huile, si fréquentes sur les sites du littoral, sont rares à Emar qui devait pratiquer le trafic caravanier terrestre ; réservées au complexe palatial, ces amphores sont le signe du contrôle royal sur les échanges. Sur le plan technique, on observe une absence quasi-totale de décor peint (au contraire du littoral syrien), auquel est préféré un décor incisé ou appliqué à la barbotine pour orner les grands récipients de stockage. Ce procédé de décor en relief est employé également dans les productions céramiques autres que vasculaires, maquettes architecturales, coffrets, supports (infra).

**Les figurines de terre cuite** (Leila Badre) abondamment répandues à la surface du site, se répartissent en deux techniques, modelage et moulage en plein (ou estampage). Les figures modelées à la main consistent en quelques rares figures anthropomorphes, parmi lesquelles on remarque des fragments plus anciens de type local remontant au IIIe millénaire (cat. 1-5, pl. 51 et 51 A) et une unique « déesse nue » du type de l'Oronte (cat. 6, pl. 51-51 A), bien connu au Bronze Moyen et probablement importée. La majorité des productions modelées consiste en figures animales, surtout des bovins, difficiles à dater, notamment le bœuf à bosse. Quelques cavaliers (cat. 16-20 pl. 52) reconnaissable à l'attitude penchée du torse, sont certainement datables du Bronze récent. La technique moulée est presque exclusivement employée pour fabriquer des figures féminines nues en plaquette, les mains tenant les seins ou les bras tendus le long du corps (cat. 40 à 127). Ce groupe d'une grande homogénéité stylistique et iconographique est incontestablement une innovation du Bronze récent, répandue sur l'ensemble du territoire syrien. Une variante propre à Emar revêt partiellement la figure nue d'une sorte de plastron ou corselet (95-101) qui moule les seins et enserre la taille, dégageant le pubis. Les plaquettes à la déesse nue ont aussi servi à décorer de grandes jarres (cat. 57) et des maquettes (pl. 55, voir infra) ; il en existe aussi des versions en pierre (vase de pierre à relief, cat. D2, 1-3, pl. 240-241).

Outre la vaisselle et les figurines, plusieurs catégories d'objets en terre cuite pourraient avoir été produites à Emar même, vraisemblablement dans les mêmes ateliers, si l'on en juge par les caractéristiques communes de l'argile, des procédés de montage et du style de décoration : les maquettes architecturales, supports, coffrets (chapitre IV, Béatrice Muller) et diverses autres catégories d'objets en terre cuite (chapitre IX *Varia* par Jean-Claude Margueron et Béatrice Muller), reliefs mythologiques (Cat B1, 1-7), modèles de meubles et de chars (Cat. B 2, 1-20), *kernoi* ou vases multiples en couronne à protomés d'animaux (cat. B4, 1-17). Répartis sur l'ensemble du site, ces objets, dont l'usage et la signification symbolique nous échappe, conservent le souvenir de pratiques rituelles partagées, en l'honneur des dieux et des ancêtres, dans un cadre domestique ou sacré.

**Les maquettes architecturales** en terre cuite (chapitre III, étude de Béatrice Muller), sont d'un nombre et d'une complexité significative à Emar. Elles comprennent plusieurs types : la maison à chambre haute (cat. 14-37), serait une dérivation originale d'un type remontant IIIe millénaire en Mésopotamie, alors que les tours (cat. 6-11), dont certaines mesuraient près de 2m, apparaissent sur le Moyen Euphrate au cours du Bronze récent. Ces maquettes sont évidemment d'un grand intérêt pour la compréhension des architectures réelles, de même que les « clous architecturaux » (chapitre IX A, Jean-Claude Margueron et Béatrice Muller) tombés au pied de la façade du temple M, éléments d'un décor qui est notés avec précision sur nombre de ces maquettes. Tout autant, elles expriment une vérité intemporelle et conceptuelle de la maison divine ou de la cité spirituelle.

<sup>16</sup> Voir Annie CAUBET, « La céramique du complexe palatial d'Emar (fouilles françaises 1972-1976) » in A. Otto, éd., *From Pottery to Chronology : The Middle Euphrates Region in Late Bronze Age Syria*, Proceedings of the International Workshop in Mainz, May 5-7, 2012, Münchener Abhandlungen zum Alten Orient 1, Gladbeck, 2018, p. 47-60.

**Les masques** (étude par Isabelle Weygand), font aussi partie de ces productions céramiques non utilitaires retrouvées en contexte d'habitat : caractérisés par des ouvertures découpées pour les yeux, ils reflèteraient des pratiques populaires festives dans le cadre de la famille et du clan.

L'industrie des **matières vitreuses** (catalogue descriptif par Valérie Mattoan) est bien représentée à Emar avec pas moins de 169 numéros, provenant surtout des zones de sanctuaires et du complexe palatial. Ce matériel est comparable aux trouvailles des tombes de l'époque assyriennes trouvées à Mari, qui appartiennent à la même sphère culturelle<sup>17</sup> Parmi les 136 vases en faïence (terme qui désigne des objets en pâte siliceuse à glaçure alcaline colorée par des oxydes métalliques), deux vases exceptionnels sont décorés par incrustation de glaçure (cat. 69-70) à motif de palmettes. L'industrie du verre comprend des flacons montés sur noyau (cat. 150-164), des coupes en verre mosaïqué (cat. 161-164) et des appliques ou parures en technique moulée (cat. 165-193). Enfin les vases en céramique argileuse glaçurée (cat 137-149) montrent la présence d'un procédé mis au point à la fin du Bronze récent, appelé à un grand avenir aux périodes tardo-antiques et médiévales. Des vestiges de colonnettes ( ? chapitre IX A3, cat. 1-28 par Jean-Claude Margueron et Béatrice Muller) en verre moulé ont été retrouvées fondues sur le sol des deux sanctuaires jumeaux du haut lieu : elles sont un précieux indice de décor monumental coloré. Le corpus du matériel vitreux d'Emar s'inscrit bien dans l'ensemble des productions luxueuses de faïence et verre en usage durant les derniers siècles du IIe millénaire, de Chypre au littoral syro-palestinien, de la Babylonie à l'Égypte. Emar, pas plus que Mari, ne fut sans doute pas un centre de production : les plus proches parallèles se trouvent dans le monde babylonien, notamment les faïences incrustées et les verres mosaïqués, mais l'ensemble témoigne de l'ouverture du royaume d'Emar au goût international du temps.

Le répertoire des **objets en os et en ivoire** (chapitre IX E par Jean-Claude Margueron et Béatrice Muller) reflète également les tendances déjà reconnues dans le Proche Orient du Bronze récent<sup>18</sup> : certaines formes sont caractéristiques de l'art international du temps, comme la boîte canard (cat. IX E1-3 et 4), la pyxide cylindrique (cat IX E2-3), ou la pyxide lenticulaire munie d'un couvercle à tenons (cat. IX E1-14), l'emploi de l'os au lieu de l'ivoire d'hippopotame trahit l'appartenance d'Emar au monde syro-mésopotamien de l'intérieur, où l'ivoire « vrai » (d'éléphant ou d'hippopotame) reste une exception jusqu'à l'aube du Ier millénaire, alors qu'il est un support d'expression artistique majeur dans le monde levantin du Bronze récent. La comparaison de l'exceptionnel oliphant d'Emar (cat IX E2-1, pl. 255-258 et ill. de couverture), avec le cor d'Ougarit<sup>19</sup> en ivoire d'éléphant est à cet égard révélatrice d'une pratique différente de l'ivoirerie entre le littoral et le moyen Euphrate. Sculpté dans la mince paroi d'une cheville osseuse de cervidé, ce cor porte une iconographie qui combine des motifs levantins et syro-anatoliens : la chasse au taureau par un dynaste monté sur un char, le détail naturaliste du taureau chargeant tête baissée, figure aussi sur la patère d'or d'Ougarit. D'autres motifs du cor semblent empruntés à la sphère syro-hittite par exemple le maître des animaux ou la divinité ailée et anguipède, et sont d'un style illustré également par les sceaux-cylindres d'Emar<sup>20</sup> : la disposition du décor en registres superposés de bandes étroites rappelle d'ailleurs le déroulé de sceaux dans l'argile.

**Les objets de métal** (étude par Isabelle Weygand), comprennent des objets utilitaires en rapport avec la vie quotidienne, et des œuvres destinées à l'élite sociale. Les filtres à bière et les écailles de cuirasse s'intègrent dans le monde des cités de Syrie du nord est et de la côte levantine, manifestant une culture locale au carrefour des influences de l'Anatolie et de la Mésopotamie. Des vestiges de figurines de taureau en bronze, en argent et en fer (cat. 201-209) ont échappé au pillage. Ils sont à rapprocher des statuettes taurines d'Ougarit associées au culte de Baal. Mis au jour dans le secteur du temple, ces fragments précieux exprimaient la même dévotion que les taureaux en terre cuite retrouvées dans l'habitat.

<sup>17</sup> Marilou JEAN-MARIE, *Tombes et nécropoles de Mari. Mission archéologique de Mari V*. Bibliothèque archéologique et historique 153, Beyrouth, 1999.

<sup>18</sup> Jacqueline GACHET-BIZOLLON, *Les ivoires d'Ougarit et l'art des ivoiriers du Levant au Bronze Récent*, Ras Shamra Ougarit XVI, Paris, 2007 ; Annie CAUBET, « Ivoire d'éléphant et d'hippopotame dans le Proche-Orient de l'âge du Bronze », *Ex Oriente Luxuria : l'ivoire d'éléphant*, Actes de la rencontre, Lille, 15-16 septembre 2020, édités par Pierre Schneider et François Trinquier, *Topoi. Orient-Occident*, Supplément 18, 2022, p. 21-53.

<sup>19</sup> GACHET-BIZOLLON 2007, n° 386.

<sup>20</sup> Dominique Beyer 2001.

**L'outillage lithique** lourd a fait l'objet d'une étude spatiale et fonctionnelle très poussée, suivant une méthode jusqu'alors plutôt réservée aux sites préhistoriques. Outre l'outillage domestique pilons, percutants et répercuteurs (mortiers, meules) de tradition ancienne, apparaissent des nouveautés caractéristiques du Bronze récent : tournette de potier utilisée en percutant, percutants perforés à percussion posée, anneaux de pierre, pilons battoirs pour le battage de fibres animales et végétales. L'analyse de ce matériel permet de reconstituer les diverses activités culinaires et artisanales des habitants d'Emar: transformation des céréales, des légumineuses, des épices et matières carnées d'une part, réduction de minéraux, de minerais et des os d'autre part. Certains artefacts en silex (cat. IXD7-1 à 21, catalogue par Jean-Claude Margueron et Béatrice Muller) étaient peut-être montés en fauille ou faisaient partie d'un *tribulum*, et sont l'indice d'activités agricoles<sup>21</sup>.

Pour conclure, ce volumineux dossier sur la culture matérielle d'Emar complète et modifie l'image que donnaient l'exceptionnel corpus des textes et des sceaux-cylindres, qui documentaient l'aspect officiel du royaume, la politique du suzerain hittite, les rituels pratiqués par le souverain. Ici, les ustensiles utilitaires en matériau local, terre cuite, métal ou pierre, redonnent vie à une population anonyme, habitants de maisons modestes de type standardisé, occupés à des activités domestiques, agricoles ou artisanales. Une population dont les croyances s'expriment à travers une grande variété d'objets à décor symbolique, utilisés dans le cadre de pratiques familiales ou claniques. Les objets plus luxueux déposés dans les sanctuaires posent la question de la participation d'une clientèle royale et d'un entourage de cour ayant accès aux productions d'un art international.

Reste à appeler de nos vœux la publication prochaine des volumes sur l'architecture et la stratigraphie, qui couronnent la publication finale d'Emar, centre actif au cœur du monde syro-hittite du Bronze récent.

Annie Caubet

---

<sup>21</sup> Pour un parallèle à Ougarit, voir Eric COQUEUGNIOT, "Outilage de pierre taillée au Bronze récent", in Marguerite YON, éd., Le centre de la ville, *Ras Shamra - Ougarit VI*, p. 127-204.